

***Gisela PANKOW, un humanisme au-delà de la  
psychose*** par Marie-Lise LACAS  
Campagne première éd., Paris 2014, 210p.

Voici un bon et passionnant ouvrage de M. L. LACAS dont nous avons déjà eu le plaisir d'évoquer sa présentation, en 2010, d'inédits de Gisela PANKOW<sup>5</sup>, la grande clinicienne dont elle a été l'élève et maintenant l'ardente propagandiste et, ici, la biographe scrupuleuse.

On connaît les ouvrages de Gisela<sup>6</sup> et ses concepts forgés au contact d'une pratique engagée au plus près du psychotique<sup>7</sup> (l'image du corps guide essentiel, la greffe de transfert, principe dynamique, le phantasme structurant...) redécouverts par les psychothérapeutes de psychotiques, loin des patisseries de signifiants qui ont envahi le marché du Psy à une certaine époque.

Reprochant à LACAN et ses mathèmes « une algèbre qui devient corps de la théorie », M.L.LACAS montre comment la pratique inspirée et si fondamentalement humaine de Gisela PANKOW serait bien plutôt une théorie du corps, s'appuyant sur une philosophie de l'Être, une anthropologie (p95).

Née à Dusseldorf en 1914, élève de KRETSCHMER à Tübingen, travaillant en France à partir de 1950, elle demeure atypique par son indépendance vis à vis des modes pysy régnant en France (MINKOWSKI qui reçoit fraîchement cette allemande<sup>8</sup>, LACAN avec lequel les divergences théoriques, pratiques et éthiques - les cures courtes - sont considérables),

---

<sup>5</sup> Cahiers H.Ey n°27-28, avril 2011. pp.418-420.

<sup>6</sup> *Structuration dynamique dans la psychose* (1956 et 2010), *L'homme et sa psychose* (1969) *L'être-là du schizophrène* (1981), etc.

<sup>7</sup> Ce qui n'était pas le cas de LACAN qui s'en déchargeait sur ses jeunes collègues (dont CL.FORZY : cf. *Psychothérapies de psychotiques (La Source)*. L'Harmattan, 2000, pp.65, 76-77), se donnant une plus grande liberté, certes, d'explorer sans entraves l'univers neoplatonisant de ses *Signifiants*.

<sup>8</sup> Elle se rattache bien pourtant au mouvement phénoménologique. Elle sera naturalisée française en 1966.

elle maintient ses références et sa dette envers des auteurs moins bien connus comme Romano GUARDINI, Gustav SIEWERTH, Gaston FESSARD.

Elle montre bien aussi (confirmant l'idée de « déprédation » qu'évoque MOUNIN à propos de la linguistique de LACAN) qu'on peut apprécier SAUSSURE sans donner au Signifiant, séparé du Signifié, une « autonomie princière qui en ferait le Maître du jeu de la *talking-cure* » (p.93). Et de citer Gaston FESSARD : « Le signifiant conditionne matériellement le signifié, mais ne le détermine pas ; c'est au contraire le signifié qui détermine formellement le signifiant, ou lui donne son sens intelligible ». Elle se fait préfacier par LAPLANCHE (1969), aime bien WINNICOTT. Elle fait des conférences sur la phénoménologie de la psychose (Paris 30 avril 1982), de la schizophrénie (Fac. de médecine de Tunis, 5 oct. 1982).

Bref, PANKOW et LACAN ne parlaient pas la même langue, malgré l'illusion que peut donner un vocabulaire parfois commun.

Cerise sur le gâteau, on trouvera en fin d'ouvrage une étude savante mais encore une fois originale sur « *L'expérience du miroir dans la névrose et la psychose* » parue en 1958 dans *l'Evolution psychiatrique*, mais que Gisela PANKOW aurait ensuite plus ou moins volontairement laissé dans l'oubli pour mieux se démarquer de l'enseignement lacanien (p.147) .

Et puis surtout, Gisela PANKOW était une clinicienne de terrain, travaillant dans le concret (sa « pâte à modeler ») au plus près des réalités observées et ayant gardé de sa formation scientifique l'intention de procéder expérimentalement avant toute tentative de théorisation (p.95).

Sa technique, Gisela PANKOW nous l'a transmise à travers ses livres (une bibliographie soignée est jointe à l'ouvrage) et M. L. LACAS nous y a fortement aidés, en authentique disciple et praticienne expérimentée. Pierre DELION et Jean OURY (l'un en préface, l'autre en post face) ne s'y sont pas trompés et ne tarissent pas d'éloge pour le Maître et pour l'élève.

-Le premier relève son coup de génie : les *fonctions symbolisantes de l'image du corps* (qu'il sera toujours loisible de situer - sans l'y réduire - dans une lignée qui va de FREUD et SCHILDER à ANZIEU et son « Moi-peau », Fr. DOLTO et son « image inconsciente du corps ». Il rattache sa visée à celle de cette partie de la psychiatrie « qui soigne les pathologies de la liberté » (H. EY), tellement menacée par le scientisme de l'EBM.

-Le second soulignant le mérite de croire à la possibilité du transfert avec les psychotiques. Ne pas le croire étant rangé dans « l'ignorance clinique », redoutable ; dont un effet délétère peut être de provoquer « une complicité objective avec tout l'échafaudage bureaucratique dont on connaît les effets dévastateurs » (p123).

Tout le monde est donc bien d'accord : la clinique est toujours et plus que jamais le garde-fou du psychiatre et sa planche de salut. D'où le regain d'intérêt actuel pour les œuvres des grands cliniciens du passé, dont Gisela PANKOW (disparue en 1998) fait assurément partie. Merci à Marie-Lise LACAS de nous l'avoir rappelé.

RMP